



FRANÇOIS RENE
GEBAUER
1773 - 1845

QUINTETTES A VENT
WIND QUINTETS

LE CONCERT IMPROMPTU

disques
PIERRE VERANY



YVES MULLER

FRANÇOIS RENE GEBAUER

1773 - 1845

QUINTETTES A VENT
WIND QUINTETS

LE CONCERT IMPROMPTU

Yves Charpentier (flûte/flute)
Anne Chamussy (hautbois/oboe)
Hervé Cligniez (clarinette/clarinet)
Didier Veltz (cor/horn)
Christophe Tessier (basson/bassoon)

1 QUINTETTE N°3 EN UT MINEUR Wind quintet in C minor

- 1 Allegro moderato (10'25)
- 2 Menuetto (7'55)
- 3 Thema con variazione (9'15)
- 4 Rondo (Allegro) (2'15)

5 QUINTETTE N°2 EN MI BEMOL MAJEUR Wind quintet in E flat major

- 5 Allegro (9'15)
- 6 Menuetto (5'15)
- 7 Andante sostenuto (6'30)
- 8 Rondo (Valse) (3'50)

© 1993 LE CONCERT IMPROMPTU

Couverture : "Concert en famille" (détail), Matheus van Hellemont (1623-1679)
Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bernard Terlay

Lorsqu'on considère la carrière de François-René Gebauer, on ne peut manquer d'être immédiatement frappé par la prodigieuse variété des activités que mena de front ce musicien méconnu aujourd'hui : s'il ne se contenta pas de s'imposer comme un bassoniste réputé et un pédagogue recherché, il trouva aussi le temps de s'affirmer comme un compositeur fécond, auteur de concertos, de symphonies concertantes, de quintettes, quatuors, trios et duos pour instruments à vent, de transcriptions, arrangements et variations pour basson, de marches militaires et de manuels pédagogiques pour son instrument.

Né sous le règne de Louis XV, le 15 mars 1773 à Versailles, dans une famille de musiciens, fils, frère et oncle de musiciens (ses trois frères se sont tous fait une excellente réputation de virtuoses sur leurs instruments respectifs, le hautbois, le cor et la flûte), François-René servira, comme bien d'autres en son temps - par conviction ou par opportunisme ? - tous les régimes qu'il connaîtra, depuis l'Ancien Régime jusqu'à la Monarchie de Juillet.

C'est auprès de son frère aîné, Michel-Joseph, et de François Devienne, lui-même virtuose de la flûte et du basson, qu'il se perfectionna dans son art. D'abord musicien des Gardes suisses de Versailles, il adhéra dès 1790 aux idées nouvelles et rejoignit les rangs de la Garde nationale comme bassoniste. A ce titre, il participa au déroulement des immenses fêtes nationales qui ponctuèrent la vie des Parisiens sous la Révolution, et l'on sait la place prépondérante que tint la musique dans ces imposantes démonstrations de foule. Il n'y eut pas de fêtes nationales sans musique. Il travailla également au sein de plusieurs orchestres de théâtres de la capitale : en 1791, au Théâtre-Français ; en 1793, au Théâtre Louvois (devenu Théâtre des Amis de la Patrie en 1794), et entre 1799 et 1826, à l'Opéra. La Révolution terminée, Gebauer se rallia à l'Empire et entra dans l'orchestre de la Chapelle Impériale. La chute de Napoléon le contraignit à se retourner vers les Bourbons et il se retrouva bientôt dans l'orchestre de la Chapelle royale au pupitre de premier bassoniste. Membre de la Société Libre des Beaux-Arts fondée en 1830 pour encourir au progrès des beaux-arts et au bien-être des artistes", il se produisit alors au concert très régulièrement et avec un grand succès.

C'est la Révolution qui structura l'enseignement musical : Gebauer fut un de ceux qui participa largement à cet effort d'organisation et de réalisation. En tant que membre de la Garde nationale, il prit part à la création de l'Ecole gratuite de musique de la Garde nationale, première école française d'instruments à vent et première école de musique militaire, instituée le 9 juin 1792, et à celle de

l'Institut national de musique, fondé le 18 brumaire an II (8 novembre 1793) pour former "les artistes si nécessaires à l'exécution des fêtes nationales". Deux ans plus tard, Gebauer intégrait le corps enseignant du nouveau Conservatoire, dont la récente formation allait indiscutablement favoriser l'essor de l'enseignement officiel de la musique en France. Il y enseigna le basson jusqu'en 1802, puis de 1824 à 1838.

On ne connaît pas la date exacte de la composition de ses *Quintettes* pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson, mais il est incontestable que de telles œuvres illustrent parfaitement le travail de rénovation que connut la musique d'harmonie en France à la fin du XVIII^e siècle et les progrès de la technique des instruments à vent, précisément encouragés par la création des premières écoles de musique et la contribution des musiciens exceptionnels qui s'illustreront dans les rangs de la Garde nationale.

L'*Allegro du Quintette n°2 en mi bémol majeur* paraît entièrement dominé par les joyeux triolets que développent toutes les parties dans un dialogue incessant, puis un *Menuet en si bémol* et sa reprise d'une grâce et d'une élégance toutes simples encadrent un *Trio* plus affirmé. Toujours basée sur des dessins de triolets, la douce cantilène de l'*Adagio sostenuto* se répercute entre les différents registres sur la guirlande de sextolets tissée par la clarinette. Le *Rondo* final adopte la coupe d'une valse rapide : tous les instruments y font assaut de vélocité.

Le *Quintette n°3 en ut mineur* s'ouvre par un *Allegro moderato* du plus pur style concertant dans lequel chaque participant est mis en valeur. Le *Menuet* qu'accompagne un *Trio* en *ut majeur* a toute la souplesse des triolets qui s'y déploient. L'épisode central est introduit par un *Thema* exposé au hautbois, qui engendre six variations s'enchaînant sans interruption au brillant *Rondo* conclusif : on notera que dans la *Var. V*, Gebauer ne résiste pas au plaisir de faire valoir son instrument qui se taille un épisode de soliste de haute virtuosité.

Adélaïde de Place

When we consider the career of François-René Gebauer, we cannot help being immediately struck by the prodigious variety of activities this now little-known composer carried on at the same time : not content with making a name for himself as a reputed bassoonist and much sought-after teacher, he also found time to assert himself as a prolific composer, the author of concertos, symphony-concertos, quintets, quartets, trios and duets for wind, transcriptions, arrangements and variations for bassoon, military marches and teaching manuals for his chosen instrument.

François-René was born in Versailles under the reign of Louis XV, on 15 March 1773. He came from a family of musicians and was the son, brother and uncle of musicians (his three brothers all earned themselves an excellent reputation as virtuosos on their respective instruments, oboe, horn and flute). Like many other composers of his time (conviction or opportunism ?), he served all the régimes that came along, from the Ancien Régime to the July Monarchy.

He perfected his art with his elder brother, Michel-Joseph, and François Devienne, who was himself a virtuoso of the flute and the bassoon. First of all a member of the band of the Swiss Guard at Versailles, in 1790 he adhered to the new ideas and entered the band of the National Guard as bassoonist. In this quality, he took part in the immense national festivals that punctuated the lives of Parisians under the Revolution, and we know what an important part music played in these imposing mass demonstrations. There were no national festivals without music. He also played in the orchestras of several theatres in the capital : in 1791, at the Théâtre Français ; in 1793 at the Théâtre Louvois (which became the Théâtre des Amis de la Patrie in 1794), and, between 1799 and 1826, at the Opéra. When the Revolution was over, Gebauer rallied to the Empire and joined the Imperial Chapel orchestra. The fall of Napoleon forced him to turn to the Bourbons and he soon found himself in the orchestra of the Royal Chapel as first bassoon. Member of the Société Libre des Beaux-Arts, founded in 1830 to "work towards progress in the fine arts and the well-being of artists", he appeared very regularly in concert, with great success.

The Revolution structured musical teaching : Gebauer was one of those who played an important role in this effort at organization and realization. As a member of the National Guard, he took part in the creation of the free Music School of the National Guard, which was the first French school of wind instruments and the first school of military music, instituted on 9 June 1792, and in that of the Institut National de Musique, founded on 18 Brumaire in the year II (8 November 1793)

for the training of "the artists so much needed for the execution of national festivals". Two years later, Gebauer became professor at the new Conservatoire, whose recent establishment was undoubtedly to favour the development of official music teaching in France. He taught the bassoon there until 1802 and then from 1824 to 1838.

We do not know when exactly he composed his *Quintets for flute, oboe, clarinet, horn and bassoon*, but such works are incontestably a perfect illustration of the renewal of wind music in France at the end of the 18th century and the advances in the technique of wind instruments, which were encouraged by the creation of the first music schools and the contribution of the exceptional musicians who won renown in the ranks of the National Guard.

The *Allegro* of *Quintet n°2 in E flat major* seems to be completely dominated by the joyful triplets developed by all the parts in an incessant dialogue. Then a *Minuet in B minor* and its recapitulation, full of simple grace and elegance, frame a more assertive *Trio*. Still based on groups of triplets, the sweet cantilena of the *Adagio sostenuto* is taken up by the different registers on the garland of sextuplets woven by the clarinet. The final *Rondo* is in the form of a fast waltz, all the instruments vying with one another for speed.

Quintet n°3 in C minor opens with an *Allegro moderato* in the purest concertante style, bringing out the qualities of each instrument. The *Minuet*, accompanied by a *Trio in C major*, has all the fluidity of the flowing triplets. The middle section is introduced by a *Thema* stated by the oboe, leading to six variations, played one after the other without interruption, in the brilliant final *Rondo* : we notice that in *Var. V*, Gebauer gives in to the pleasure of highlighting his instrument in a highly virtuoso solo episode.

Adélaïde de Place
translated by Mary Pardoe